

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 39

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Là-bas, le Jura se découpait en noir sur le ciel assombri.

Dans la direction de Villeneuve, une grande boule d'argent reflétait maintenant ses rayons éclatants sur la surface de l'eau, où semblaient scintiller mille paillettes précieuses au sommet des petites vagues. Une soirée exquise débute au milieu d'une nature qui s'endort...

...Sur une terrasse qui domine Saint-Sulpice et dont la vue s'étend et embrasse ce panorama admirable, elle et lui dînent solitaires, l'un en face de l'autre. Ils ne parlent pas. Mais à les observer, à suivre leurs regards, on comprend tout ce qu'il y a en eux... La vie leur sourit à cette heure silencieuse. L'un avec l'autre, ils songent peut-être à l'avenir, au lendemain, que Victor Hugo immortalisa par ses vers :

*De quoi demain sera-t-il fait ?
L'homme aujourd'hui sème la cause
Demain Dieu fait mûrir l'effet.
Demain, c'est l'éclair dans la voile,
C'est le nuage sur l'étoile...
Demain, c'est le tombeau !*

E. N.

EN ATTENDANT LE TRAIN

DANS la toute petite station perdue au milieu des champs entre deux villages, un insolite bruit de voix me fait lever la tête... Quelqu'un s'aviserait-il de prendre mon train ?... Il y a si longtemps que ce train, à cette heure malcommode de la journée ne s'arrête que pour moi, qu'il me paraît tout naturel que le chef de gare se hâte d'avalier son diner pour venir me donner mon billet et présider à mon départ. Un peu de réflexion cependant, m'eût fait comprendre que, pour l'impôt que je paie, je ne peux pas prétendre à l'avantage d'un train spécial, mais justement je n'avais pas réfléchi, et il me paraît presque inconvenant, au premier abord, que des gens prétendissent envahir ma salle d'attente (salle d'attente, manière de parler), occuper mon chef de gare et monter dans mon train... Six, huit, dix hommes entrent, dix hommes grands, forts, la peau cuite par le soleil qui darde du vingt-et-un mars au vingt-et-un septembre et par les bises qui galopent du vingt-et-un septembre au vingt-et-un mars, des hommes de plein air, la voix rude, le rire sonore. Ils sont habillés du dimanche, comme de juste, puisque c'est dimanche. Dix hommes à la fois !... Qui sont-ils ?... Où vont-ils ? Par chance, ils parlent haut et sans contrainte, ce qui m'évite de me fatiguer la cervelle en conjectures ; ils vont à une assemblée de vigneron dans un village proche où il y a beaucoup de vignes... Ah, ah ! bon !... voilà donc ces héros qui, leur vie durant se battent contre d'insaisissables ennemis, gel, grêle, mévente, champignons invisibles, insectes à dénicher au microscope, papillons introuvables, adversaires si petits que de son poing fermé le vigneron réussirait à les écraser tous s'il y avait moyen de les réunir dessous... Les voilà donc, ces hommes acharnés à obtenir quelque chose de la décevante vigne qui les affole de promesses, se fait belle et souriante, puis refrogné et sournoise, puis ne veut plus rien savoir. Cela ne m'étonne pas de voir ces hommes ridés comme des feuilles de chou marcelin puisque ce sont des vignerons. Malgré leurs rides, cependant, ils n'ont pas l'air mélancoliques. Ils parlent de ceci, de cela, du temps, de leurs affaires. L'un d'eux, je ne sais plus à quel propos, mentionne une récente inspection militaire. Les autres prennent l'air un peu attristé : l'inspection, pour eux, c'est de l'histoire ancienne, et le plus âgé, en demi-aparté, ajoute :

— L'inspection, à présent, c'est la femme qui la fait dans mes poches, le lundi matin.

Aussitôt, voilà tous ces hommes graves et de sens rassis émoussés comme des gamins quand un hameton vole dans la classe... Les dix hommes se rapprochent, s'animent, font des gestes, et tous à la fois racontent une histoire où leur propre ruse pour cacher une pièce de monnaie fut déjouée par celle de leur maligne épouse qui fouille chaque poche de l'habit du dimanche pour y retrouver une pièce de dix centimes, par malheur non dépensée. Ainsi, qui l'eût cru ?... l'ennemi

de ces hommes, celui avec qui ils doivent perpétuellement ruser et feindre, celui qui les ride et les vieillit prématurément, ce n'est ni le mildiou, ni l'oïdium, ni la pyrale, ni le phylloxéra. C'est leur propre femme !... Tout d'abord, cela m'afflige plus que je ne puis dire. Cependant, en examinant avec attention ces pauvres victimes, je ne vois dans leurs yeux aucun éclair de haine, ni au coin de leurs lèvres ce pli amer qui indique la rancune. Non, mais plutôt dans l'œil une lueur malicieuse comme chez un écolier qui ferait une farce. Et je renonce à m'affliger outre mesure : ce doit être pour donner du piquant à l'existence que ces hommes se figurent une épouse implacable qui, les lèvres serrées et les yeux fulgurants, fouille les poches le dimanche soir.

Sur ces entrefaites, et tandis que les vignerons racontent encore, survient une escouade de voyageurs d'un genre tout différent : douze petites filles accompagnées d'une jeune dame qui ne peut prétendre à être leur maman. Une monitrice de l'école du dimanche, probablement. Cette fois, encore, il n'y a pas besoin de se fatiguer à chercher de quoi il retourne. En prenant ses douze billets, la jeune dame demande au chef de gare un renseignement qui nous met au clair sur ses intentions :

— Est-ce que le train arrive assez tôt pour que nous puissions prendre le bateau de une heure et vingt ?

— Hem... dit le chef de gare, d'un air terriblement perplexe, d'habitude oui, mais aujourd'hui le train a du retard, le direct vient de passer... Hem, il vous faudra en tous cas mettre les gaz pour aller de la gare au port.

— Le bateau, intervient un des vignerons, il est exactement à... attendez-voir que je regarde mon horaire... à une heure vingt-deux. Mettons que le train ait dix minutes de retard, pour mon compte, je crois que vous avez tout le temps, crois-tu pas, Joyet ?

Joyet additionne les minutes que mettrait le train pour arriver à destination, et celles que nécessite le trajet entre la gare et le port, et conclut de façon encourageante.

— Oui, dit un autre vigneron, mais il faudra que ces demoiselles fassent attention de passer par le plus court, direct tout droit par la rue de la gare.

— Tu crois, dit Joyet perplexe, je me demande si elles n'auraient pas meilleur temps de passer par cette petite ruelle qui passe devant le Guillaume-Tell ?

— Attendez, dit le chef de gare, quand le direct aura passé, j'irai demander à ma femme, elle doit bien savoir par où c'est le plus court.

Chaque vigneron, rempli de sympathie, dit son mot, rassure les douze petites filles et la jeune dame qui écoutent d'un air anxieux, s'inquiètent, s'agitent, font des contre-projets. Le direct passe avec un grand fracas, le sémaphore tombe avec un bruit de ferraille, le chef de gare saute chez lui pour interviewer sa femme. Les dix vignerons, les douze petites filles et la jeune dame tendent l'oreille du côté où va venir le train. En même temps que le train arrive, le chef de gare revient, il échange deux mots avec le contrôleur en lui désignant les petites filles qui se hâtent vers un wagon. C'est le contrôleur qui rompt le charme. Je m'attendais à le voir grimper sur la locomotive pour prier le mécanicien de se dépêcher un peu.

Ce petit épisode m'en rappelle un autre : dans un bureau de caissé d'épargne d'une grande ville étrangère, une jeune fille qui pleure en cherchant son carnet qui vient de disparaître. Elle pleure et le réclame à tous les échos en se tamponnant les yeux. Son nez est une petite boule rouge, et son air désolé attendrait une pierre... Personne, cependant qui la regardât, personne qui eût l'air de s'apercevoir de sa détresse, personne même qui lui posât l'inévitable et curieuse question : « Mais voyons, ne savez-vous pas du tout où vous l'avez perdu ?... »

Le ciel me préserve de vouloir insinuer par là, que nous sommes plus affables que ceux des autres pays. Et pourtant, oui, il y a bien quelque chose à dire.

J.-L. Duplan.

ALLONS A GENEVE

Le Bureau vaudois de Bienfaisance à Genève rappelle à tous les Vaudois et amis, la journée de vente du 25 septembre 1926. Cette journée vaudoise est placée sous les auspices du Conseil d'Etat vaudois, des communes vaudoises et de toutes les sociétés vaudoises à Genève.

Le Bureau vaudois fête cette année son 30^e anniversaire ; 30 années de travail fécond et laborieux pour venir en aide à nos concitoyens déshérités si nombreux à Genève.

Les Vaudois au nombre de 20.000 en notre ville se doivent aide et assistance. Les demandes de secours affluent et nous ne pouvons y répondre que par le concours de tous. L'hiver approche, soyons prêts à subvenir aux besoins les plus pressants.

Nous demandons à tous les Vaudois et amis de bonne volonté de nous venir en aide pour pouvoir continuer notre œuvre humanitaire et philanthropique.

Vaudois, réservez la journée du 25 septembre ; tout en faisant une œuvre charitable vous passerez quelques heures agréables.

Théâtre Lumen. — On a si souvent employé, et quelquefois bien à la légère, le mot chef-d'œuvre que l'on hésite à qualifier ainsi, *La Châtelaine du Liban*, le merveilleux film qui passe cette semaine au Théâtre Lumen. Ajoutons encore qu'une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé, sous la direction de M. E. Willeumier.

Nous apprenons l'ouverture d'un nouveau magasin à la rue de l'Ale N° 1, à Lausanne, à l'enseigne

Au VÊTEMENT de L'ALE

Cette maison se spécialise dans la vente de tous vêtements de travail, chemises couleur et fantaisie, pantalons, salopettes, etc.

SEYDOUX

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{er} choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

Vins du pays et étrangers

Liqueurs. — Gros et détail.
Assortiment par caisses.

:: H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE ::

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.